

Site de Saint-Denis

L'accès au site de Saint-Denis permet de découvrir deux édifices : l'église Saint-Denis et les vestiges d'une tour surmontée d'un clocher-mur. Dans les années 1950, l'aménagement d'un réservoir d'eau potable a occasionné la destruction d'environ un quart de la plateforme, lui donnant son aspect actuel mais supprimant peut-être des vestiges.

L'église Saint-Denis fut construite en 1858 à l'initiative des Pénitents Blancs de Reillanne, adossée à une tour médiévale carrée formant la base de son clocher. L'intérieur de l'église, très simple, se décompose en trois travées. Une particularité de sa façade : elle a été entièrement construite en pierres de taille provenant de la destruction de la chapelle castrale située à proximité sur la plateforme. De nombreuses marques lapidaires et traces de taille identiques peuvent être observées sur les deux bâtiments. La tour médiévale, peut-être construite au XIII^e ou XIV^e siècle, était percée d'une porte située au nord et aujourd'hui obturée à laquelle on devait accéder par un escalier extérieur en bois. La tour, probablement édifiée pour être isolée, comportait trois niveaux avant sa surélévation au XIX^e siècle.

La chapelle castrale, encore représentée sur le cadastre napoléonien, fut détruite en 1858. Les vestiges conservés sont ceux d'un chevet plat. Une grande tour semi-circulaire surmontée d'un clocher-mur s'appuie sur un pan de mur plus ancien, qui formait l'extrémité orientale d'un bâtiment rectangulaire d'environ 7 m par 18 m. Cette chapelle romane était couverte d'une voûte en plein cintre reposant sur des arcs doubleaux. Il en subsiste un seul, situé contre le mur du chevet et qui est détruit sur le côté sud. La tour ronde, placée dans l'axe du chevet – peut-être pour signaler la présence de cet édifice dans le paysage urbain tout en permettant l'accès aux cloches – épaulait le clocher-mur construit probablement entre les XIV^e et XVI^e siècles.

Lors de l'aménagement du site par la commune au début des années 2000, les vestiges archéologiques de diverses constructions médiévales ont été mis au jour. Il s'agit de bâtiments imposants – tours, corps de logis, chapelle – qui semblent autonomes les uns des autres avec différentes orientations, constat renforcé par l'absence d'enceinte à proximité de ces bâtiments. Cette particularité du site castral de Reillanne doit être mise en relation avec les données de l'histoire : entre les XI^e et XIV^e siècles, la coseigneurie a certainement eu des conséquences sur le développement du *castrum*, avec le regroupement de tours seigneuriales indépendantes.



Façade de la chapelle Saint-Denis, entièrement construite en pierres médiévales. Photo F.Guyonnet



Site de Saint-Denis, vue aérienne (années 1950). Photo Editions Lapie



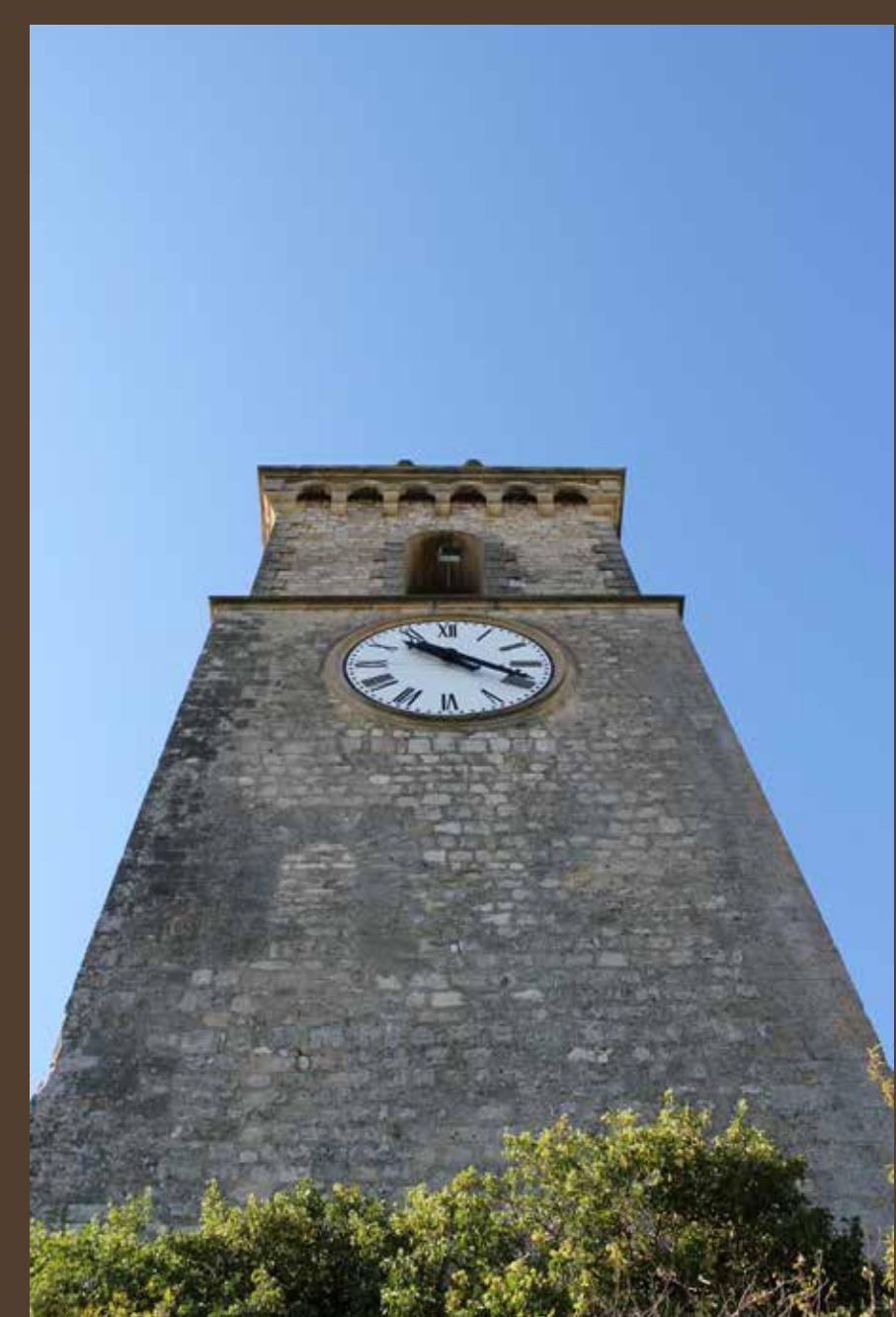
Marques lapidaires et traces du travail de taille d'époque médiévale, visibles sur la façade de la chapelle du XIX^e siècle. Photos mairie de Reillanne



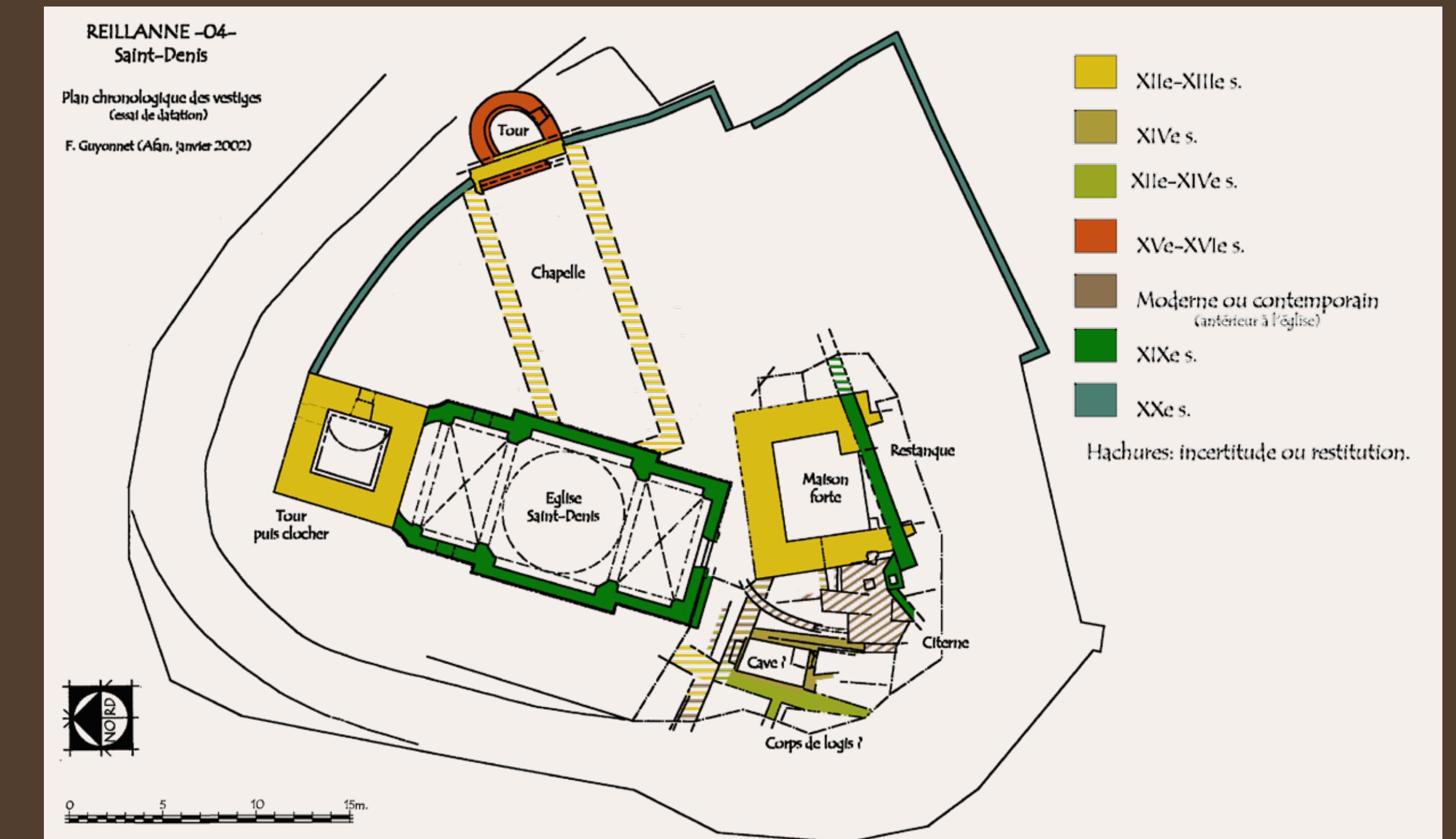
Vues de la tour (XV-XVI^e siècles) avec son clocher-mur, construite contre le chevet de la chapelle romane. Photos F. Guyonnet et mairie de Reillanne



Vue des vestiges des caves et constructions médiévales. Photo F.Guyonnet



Vues de la tour carrée médiévale et du clocher élevé au XIX^e siècle. Photos mairie de Reillanne et F. Guyonnet



Plan chronologique des vestiges avec essai de datation.
F. Guyonnet, archéologue responsable de la fouille préventive de 2001.

Porte Saint-Pierre ou porte des Forges

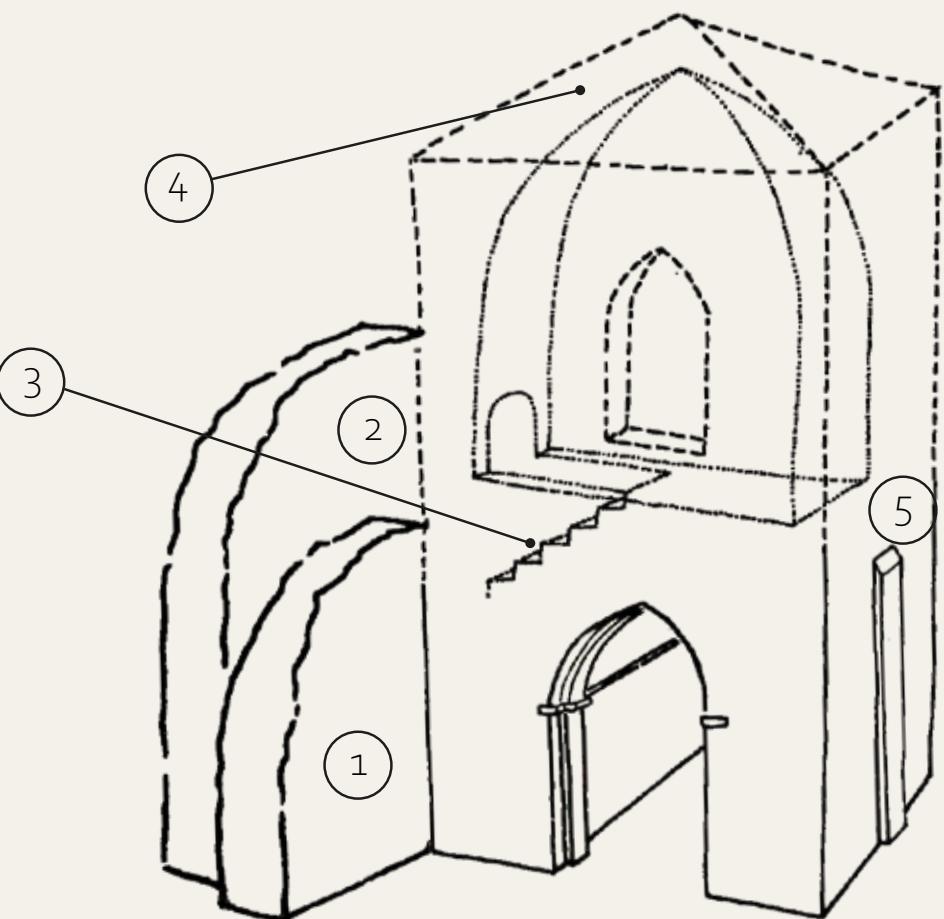
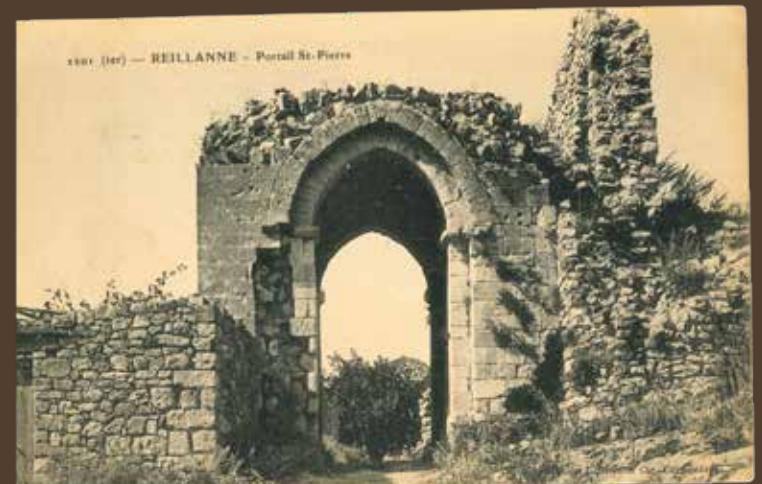
Bien que nommée « porte » par les habitants du village, ce monument ne l'est sans doute pas. En effet, tout indique qu'il s'agit plutôt de la base d'une tour-clocher, et la mise en évidence en 2025 par des archéologues de l'escalier qui en desservait les niveaux supérieurs confirme cette hypothèse (Buccio, 2025).

La tour-clocher a été édifiée à l'extérieur de la fortification urbaine, elle-même adossée au mur latéral de l'église Saint-Pierre, que l'on situe au pied du *castrum* (lieu fortifié), en limite du *turnus* (village haut). La première mention de cet édifice date du XI^e siècle. Les éléments aujourd'hui visibles se limitent à un pan du mur sud de cette église (mur gouttereau). Il subsiste également un tronçon de la fortification qui avait été bâtie contre le mur de l'église, doublé au sud d'un vestige du rempart, auquel s'adosse la tour-clocher. Pour construire l'escalier de la tour, on a percé des ouvertures dans ces deux murs. De plan presque carré (L 5,28 m / l 5,36 m), la tour est constituée de deux massifs de maçonnerie encadrant un arc brisé qui forme un passage. Les parements de pierre soigneusement taillés de part et d'autre de la « porte » contrastent avec celui au sud, plus irrégulier. Des marques lapidaires sont visibles en hauteur, identiques à celles retrouvées sur les vestiges de la chapelle castrale de Saint-Denis. Quelques blocs portent des traces d'outils qui, dans certains cas, pourraient participer du décor de l'édifice, tel le motif en chevrons visible sur un bloc de la face sud.

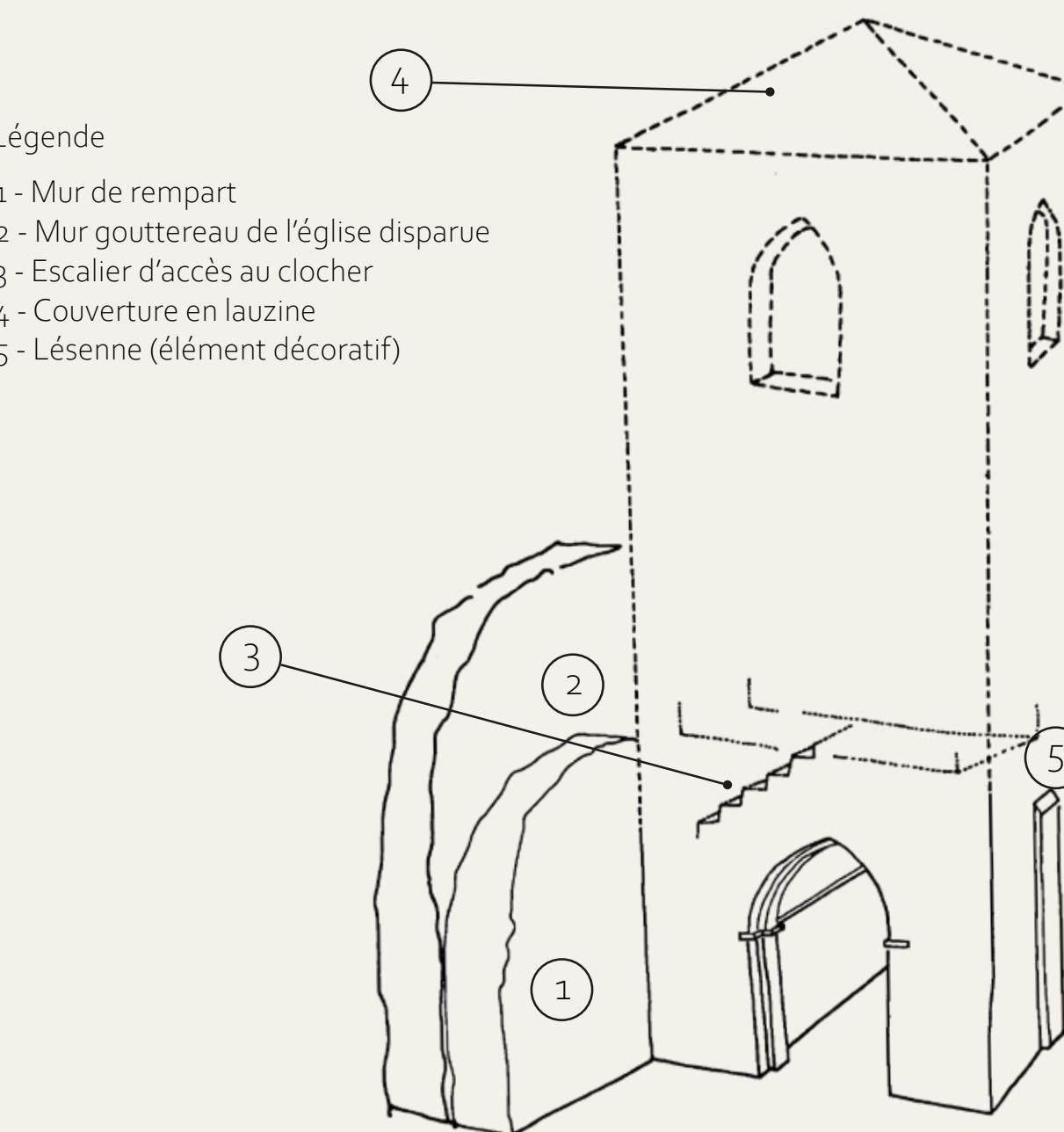
En ce qui concerne l'époque de sa construction, celle-ci demeure incertaine. Selon des critères de style, la tour-clocher pourrait dater du XII^e siècle ou du début du XIII^e. Cependant, des tessons de céramique trouvés dans les fondations en 2025, ainsi que des datations au carbone 14 des mortiers de chaux indiquent plutôt une construction du XVI^e siècle, mais dans un style « archaïsant » (Buccio, 2025). Décrit comme fonctionnel durant la Révolution, le monument a été en partie détruit au XIX^e siècle.

Par ailleurs, la fonction de la tour-clocher, située en limite du *turnus* et du *burgus* (village bas), demeure à l'état d'hypothèse, une fois éliminée celle d'une porte d'entrée dans le *turnus*. Les textes de la fin du XIV^e siècle mentionnent un clocher et un cimetière Saint-Pierre (Poppe, 1980). La tour-clocher a pu être bâtie pour signaler la présence d'une église (Guyonnet, 2003), qui, très dégradée, perd au XVI^e siècle son statut paroissial au profit de Sainte-Marie, située en dehors des remparts et devenue Notre-Dame de l'Assomption. L'existence d'un cimetière Saint-Pierre pourrait expliquer que l'on ait maintenu la tour-clocher comme « lieu de mémoire » de la première église paroissiale, et du lieu sacré des inhumations.

La porte Saint-Pierre, propriété de la commune, est inscrite au titre des Monuments Historiques par arrêté du 28 décembre 1984.



Etat post-révolutionnaire de l'édifice (d'après sa description dans l'inventaire des biens nationaux de 1791 - hauteur sans doute déjà réduite).



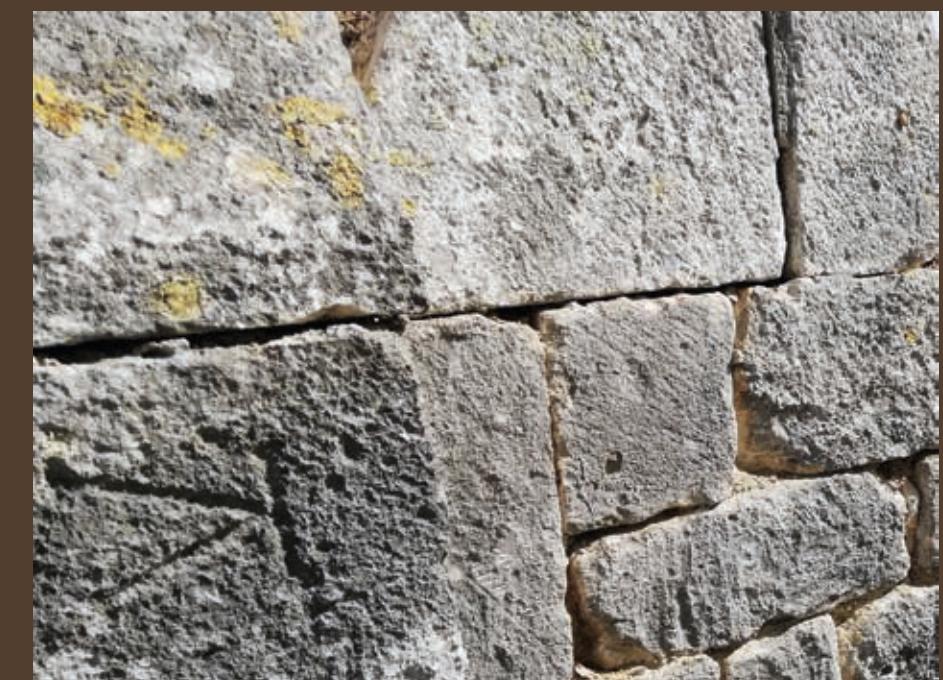
Hypothèse de restitution de la morphologie de la tour d'après les dimensions des maçonneries.
Dessins Coline Phily, architecte du patrimoine, Parc du Luberon.



Vue de l'escalier, avec traversée du rempart et du mur gouttereau de l'église Saint-Pierre, aujourd'hui disparue.
Photo SDA 04



Partie de l'escalier permettant l'accès au premier niveau, découvert lors de la fouille archéologique de 2025.
Photo SDA 04



Marque lapidaire. Photo Parc du Luberon

Église Notre-Dame de l'Assomption

Au Moyen Âge, le village de Reillanne comprend au moins trois églises :

- Saint-Denis, au sommet du *castrum* ;
- Saint-Pierre, église disparue, située au pied du *castrum*, en limite du *turnus* ;
- Sainte-Marie, église implantée hors des remparts dans le *burgus*, devenue Notre-Dame de l'Assomption.

Confirmées en 1114 dans le temporel de l'abbaye de Montmajour et placées sous l'autorité du prieuré de Carluc et de l'archevêque d'Aix, ces trois églises formaient un prieuré cure ou prieuré simple, à vocation paroissiale. À partir du XVI^e siècle, Saint-Pierre et Saint-Denis se trouvant très dégradées, seule Sainte-Marie, érigée en église paroissiale en 1558, continue d'exercer cette fonction. Elle est alors agrandie de deux bas-côtés et surmontée d'un clocher aujourd'hui disparu, et la chapelle de la Vierge est créée. La nef, le transept voûté en berceau transversal, le chevet pentagonal et l'absidiole sud sont conservés lors de cette campagne de travaux. Ces éléments d'époque romane, avec chapiteaux à décors végétaux et masques, peuvent dater de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e. L'absidiole nord a disparu, peut-être lors de la création de la sacristie ?

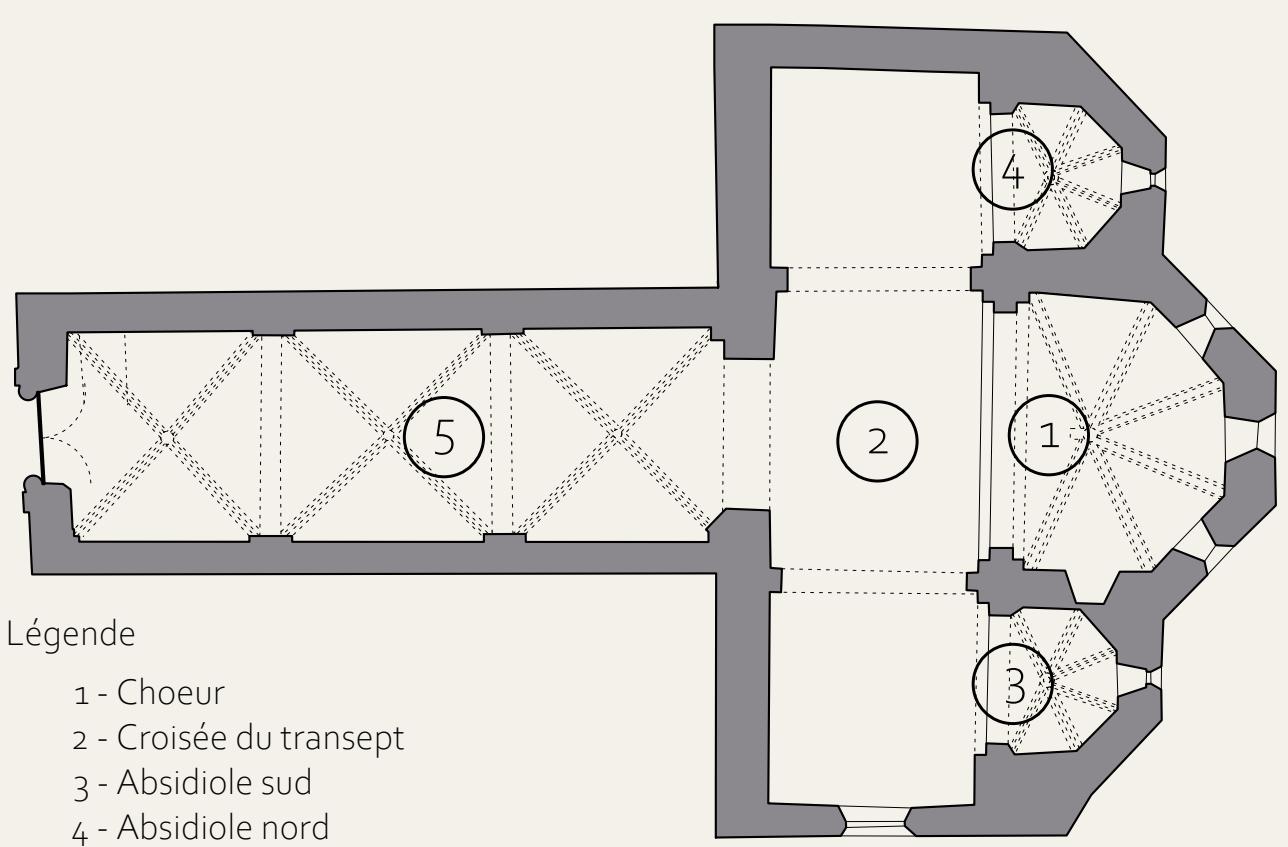
Au cours du XVII^e siècle, les portails ouest (1645) et sud (1685) sont réalisés. Un cartouche à l'intérieur de l'église indique que celle-ci fut consacrée en 1807 par Monseigneur de Miollis, évêque de Digne, que Victor Hugo plaça au début de son roman Les Misérables.

Un tremblement de terre, en 1887, endommage fortement l'édifice, qui fut restauré en 1908, avec diverses modifications, comme le remplacement des couvertures de lauzes ou de tuiles rondes par des tuiles industrielles.

Quelques éléments remarquables :

- Devant d'autel sculpté (XII^e siècle) représentant saint Jacques et saint Martin encadrant la main de Dieu bénissant, avec quatre ouvertures permettant l'accès aux reliques. Objet classé en 1956, puis installé dans Notre-Dame de l'Assomption au début des années 2000, on ignore sa provenance exacte, peut-être la chapelle castrale dédiée à saint Denis.
- Sur un chapiteau de l'absidiole sud, la représentation gravée d'un aigle, associée à la sculpture en ronde-bosse d'un masque (fin XIII^e - début XIV^e ?). Il s'agit de l'image de l'évangéliste Jean sous la forme d'un aigle dans le tétramorphe (confirmée par l'inscription qui est présente sur l'imposte qui surmonte le chapiteau).
- Parmi les vitraux, l'œuvre de Bernadette Ollivier (XXI^e) réalisée avec Serge Fiorio (1911-2011), dans l'esprit du peintre de Montjustin, face au panneau peint par son ami Lucien Jacques, une « Reconnaissance à St Denis des prisonniers et déportés de la vallée de Reillanne » durant la Seconde Guerre mondiale.

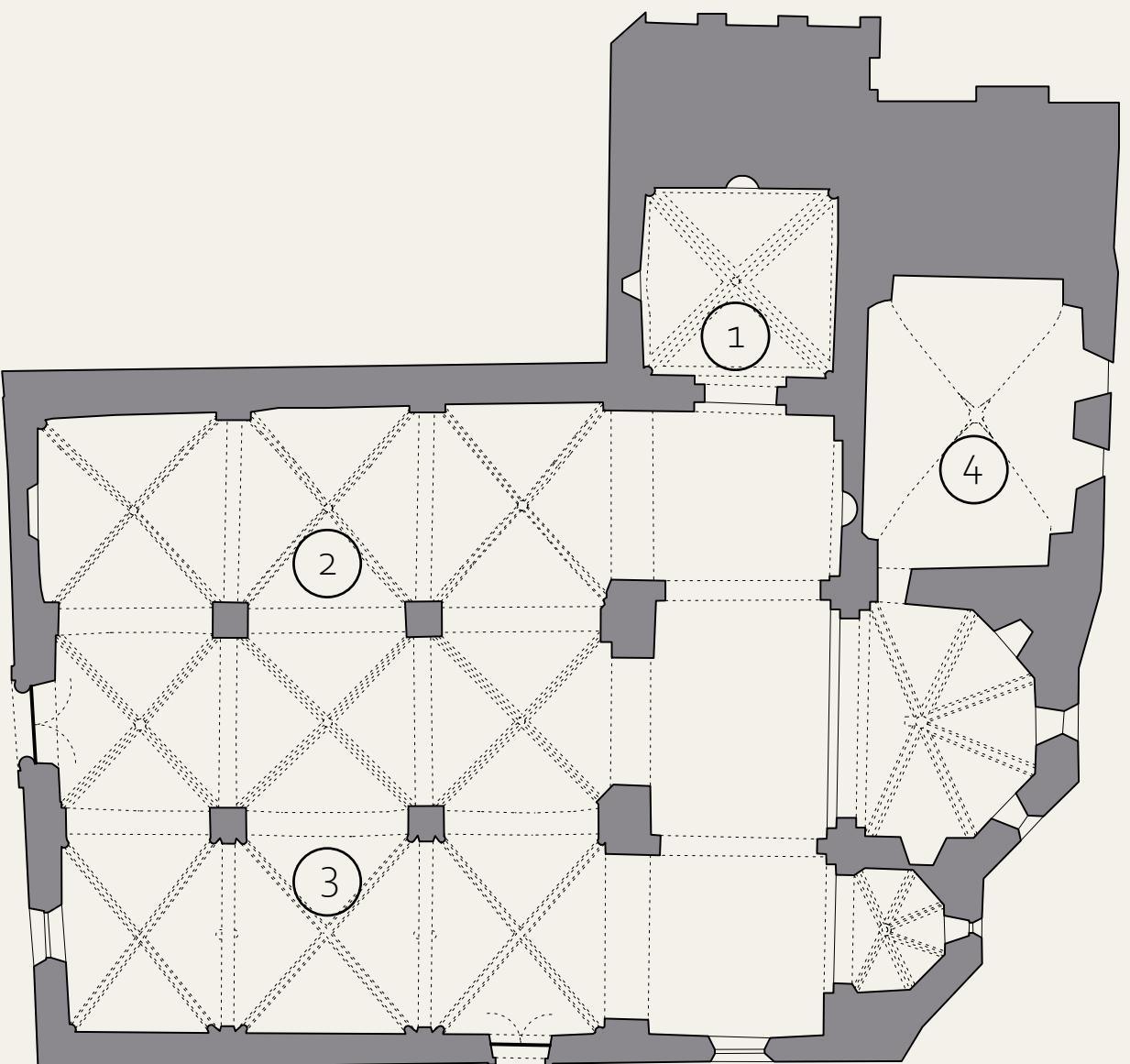
L'église Notre-Dame de l'Assomption, propriété de la commune, est inscrite au titre des Monuments Historiques par l'arrêté du 21 janvier 2019.



Légende

- 1 - Chœur
- 2 - Croisée du transept
- 3 - Absidiole sud
- 4 - Absidiole nord
- 5 - Nef

Hypothèse du plan de l'église à l'époque romane.



Légende

- 1 - Chapelle nord ou chapelle de la Vierge
- 2 - Bas-côté nord
- 3 - Bas-côté sud
- 4 - Sacristie

Plan actuel, avec les agrandissements réalisés entre les XVI^e et XIX^e siècles.



Eléments de décor romans de l'absidiole sud (XIII^e - début XIV^e)
Photos George Greenlee



Chapiteau avec masque



Aigle gravé représentant saint Jean



Sculpture d'un masque placée en clé de voûte



Devant d'autel sculpté (XII^e)